

Promotion 2022-2025

La Résidence | Le Tremblay

30.08 - 27.09.2025



GALERIE
CHRISTOPHE
GAILLARD

La Galerie Christophe Gaillard a le plaisir d'annoncer l'ouverture, en septembre 2025, d'une exposition consacrée aux artistes qui ont été lauréats de La Résidence | Le Tremblay depuis 2022.

La Résidence | Le Tremblay a pour finalité de promouvoir la création en soutenant une ou un artiste émergent, d'origine française ou étrangère, en lui offrant un espace de réflexion, et en lui allouant une bourse.

STÉPHANIE CHERPIN
MARTIN DEPALLE
AMANDINE GURUCEAGA
JEAN-BAPTISTE JANISSET
LÉA JULLIEN

STÉPHANIE CHERPIN

Née à Paris en 1979, Stéphanie Cherpin vit et travaille entre Paris, Nice et Marseille. Elle pratique la sculpture depuis le milieu des années 2000.

En résidence au Tremblay, elle a travaillé à partir de multiples reliquats — fragments de sculptures, images, dessins, textes, matériaux trouvés sur place. Ces archives sauvages constituent pour l'artiste une matière vivante, un compost fertile, l'ADN de son travail d'assemblage. Leur usage est presque inépuisable : elles peuvent se bouturer, se dupliquer, s'augmenter ou disparaître à l'infini. Elles doivent sans cesse être remises en jeu, *updatées*, selon les situations. Accueillir le contexte, c'est offrir un cadre et une durée, et contraindre cette archive monstrueuse à s'incarner. Comme dans un enregistrement live, la sculpture capte tout, « non pour le cerveau seulement, mais pour l'âme, les mains, le cœur, les couilles. Un véhicule ou un vaisseau dans lequel (...) déverser la moindre joie ou découverte, le moindre frisson de froid ou d'émotion, le moindre chagrin, la moindre idée lorsqu'elle pointe en moi, le moindre doute, rêve, baiser ou orage, la moindre question, vision, danse ou chanson, les moindres rencontres magiques, le moindre rire ou éternuement » (Stéphanie Cherpin reprend ici des mots de George Herms).

Ses gestes s'étendent sur une large gamme qui accueille, interprète, traduit ou détourne ceux des autres, pour les mêler aux siens : sa sculpture affectionne les *featuring*. Au Tremblay, elle a aussi enregistré les fantômes, les guerres et les tempêtes, avant de se mettre sur pause, le temps d'une exposition.

MARTIN DEPALLE

La pratique de Martin Depalle s'exprime à travers une diversité de médiums — photographie, sculpture, peinture, dessin, couture — envisagés comme autant de moyens d'arracher des formes et leurs affects au quotidien, afin d'en révéler la fragilité. Il travaille par accident et par surprise, à partir de vêtements, d'objets trouvés ou de matériaux de seconde main. Ses installations se déploient comme des assemblages qui n'existent que dans le présent du regard.

En associant matériaux et médiums hétérogènes, il s'oppose à l'idée selon laquelle chaque forme devrait être achevée pour trouver sa place dans le monde. Ses œuvres ouvrent au contraire des espaces qui interrogent nos manques, nos vides, ces zones fragiles dans lesquelles nous nous projetons et que nous cherchons à combler.

À l'issue de sa résidence, Martin Depalle a créé une œuvre originale pour l'une des chambres du château, à partir de l'empreinte d'un arbre du parc. Intitulée *Retreating Light*, elle associe coton, latex, métal, peinture à l'huile, colle, écorce, feuilles et LED. Les œuvres présentées dans l'exposition prolongent ses recherches plastiques entamées au Tremblay.

#galeriechristophegaillard
#larésidenceletremblay

  @galeriechristophegaillard
 @galeriegaillard
www.galeriegaillard.com

 @laresidence.letremblay
www.laresidenceletremblay.com

Galerie Christophe Gaillard
5 rue Chapon, 75003, Paris

mardi - vendredi
10h30-12h30, 14h-19h
samedi 12h-19h
et sur rendez-vous

Contact presse
Louise Reix
louise@galerie-gaillard.com

AMANDINE GURUCEAGA

Née en 1989, basée à Marseille, Amandine Guruceaga est une alchimiste de la matière. Son travail se distingue par sa capacité à transformer des matériaux ordinaires en témoignages poignants de la fragilité du monde et de la résonance de l'histoire inscrite dans la matière.

Au cœur de sa démarche, la question de l'impact de l'homme sur son environnement se traduit par une exploration de la résilience du vivant, et de sa faculté à se réparer malgré des agressions constantes. Son art est profondément marqué par son expérience dans l'atelier d'émaillage de ses parents, qui a nourri son goût pour l'expérimentation. Elle explore ainsi des techniques variées — teinture, décoloration, brasure, etc. — pour métamorphoser les matériaux et susciter des réactions imprévisibles.

Pendant sa résidence, elle a développé une série de sculptures à partir de tissus teints, qu'elle assemble autour d'armatures rigides pour créer des formes organiques, proches du végétal. Ces œuvres jouent avec notre perception des matières et de leurs qualités : les volumes qui paraissent souples et tendres se révèlent en réalité rigides, fruits d'un travail de contrainte du médium.

JEAN-BAPTISTE JANISSET

Né en 1990, Jean-Baptiste Janisset vit et travaille à Marseille. Son travail interroge la mémoire collective, en particulier les héritages coloniaux et religieux.

De la France à l'Afrique (Sénégal, Algérie, Bénin, Gabon...), il parcourt villes et territoires à la recherche de « témoins » : emblèmes, sculptures, armoiries, motifs inscrits dans l'espace public. Sur place, il réalise des empreintes qui deviennent sculptures-archives : des stigmates ou compositions syncrétiques, fruits de performances où se croisent mémoire, geste et rencontre. Le plomb, le plâtre, le cuivre ou le zinc — parfois associés à des LED — confèrent à ses œuvres une aura sacrée, convoquant à la fois l'animisme et l'esthétique de la relique. Sa pratique explore les tensions entre résilience et fragilité, sacré et banal, histoire et croyance, pour insuffler à la sculpture une énergie vitale. Lors de sa résidence, il a conçu une série de sculptures d'épées à partir d'empreintes réalisées autour du château du Tremblay :

- *Épée du petit diable* : Cathédrale Notre-Dame de Sées, Cathédrale Notre-Dame d'Évreux, Cimetière de L'Aigle
- *Épée des profondeurs des océans* : Église Sainte-Foy de Conches-en-Ouche, Église Sainte-Colombe de Sainte-Gauburge-Sainte-Colombe, Cimetière de L'Aigle
- *Épée païenne* : Cathédrale de Bayeux, Cimetière de L'Aigle
- *Épée des Lys* : Église Saint-Pierre de Gacé, Cimetière de L'Aigle
- *Épée de l'amour* : Église Saint-Pierre de Gacé, Cimetière de Verneuil-d'Avre-et-d'Iton, Cimetière de L'Aigle
- *Épée des flammes* : Cathédrale Notre-Dame de Rouen, Cimetière de L'Aigle

LÉA JULLIEN

Née en 1996, Léa Jullien est artiste et compositrice, active entre Paris et Zurich. Sa pratique s'articule autour de la performance et de l'installation, avec l'ambition de créer des espaces à la fois sensoriels et sensibles.

Elle s'intéresse aux enjeux liés à l'urbanisme et à l'espace public, dans leurs dimensions sociales comme techniques. L'enregistrement sonore occupe une place centrale dans sa démarche : il devient un outil de documentation et d'archivage, notamment de lieux ou d'événements culturels, dans un cadre souvent collaboratif. Inspirée par la musique concrète, électronique et par le cinéma, elle nourrit également son travail des écrits de Juliette Volcler, Maryanne Amacher, Brandon LaBelle ou Paul B. Preciado.

Pour cette exposition, Léa Jullien a réalisé *Note from stay*, une installation sonore composée à partir de sons enregistrés dans l'espace de la galerie.

Sa résidence au Tremblay aura lieu en novembre 2025.



GALERIE
CHRISTOPHE
GAILLARD

Promotion 2022-2025

La Résidence | Le Tremblay

30.08 - 27.09.2025



GALERIE
CHRISTOPHE
GAILLARD

Galerie Christophe Gaillard is pleased to announce the opening, in September 2025, of an exhibition dedicated to the artists who have been awarded La Résidence | Le Tremblay since 2022.

La Résidence | Le Tremblay aims to promote artistic creation by supporting an emerging artist, of French or international origin, offering them a space for reflection along with a grant.

STÉPHANIE CHERPIN
MARTIN DEPALLE
AMANDINE GURUCEAGA
JEAN-BAPTISTE JANISSET
LÉA JULLIEN

STÉPHANIE CHERPIN

Born in Paris in 1979, Stéphanie Cherpin lives and works between Paris, Nice, and Marseille. She has been practicing sculpture since the mid-2000s.

During her residency at Le Tremblay, she worked with multiple remnants—fragments of sculptures, images, drawings, texts, materials found on site. These wild archives constitute a living matter, a fertile compost, the DNA of her assemblage practice. Their use is almost inexhaustible: they can be grafted, duplicated, expanded, or endlessly disappear. They must constantly be brought back into play, updated according to circumstances. Welcoming context means offering a framework and a duration, and compelling this monstrous archive to take form. Like in a live recording, sculpture captures everything, “not only for the brain, but for the soul, the hands, the heart, the balls. A vehicle or a vessel into which (...) to pour the slightest joy or discovery, the slightest shiver of cold or emotion, the slightest sorrow, the slightest idea as it emerges within me, the slightest doubt, dream, kiss or storm, the slightest question, vision, dance or song, the smallest magical encounters, the slightest laugh or sneeze” (here Stéphanie Cherpin borrows words from George Herms).

Her gestures extend across a wide spectrum that welcomes, interprets, translates, or diverts those of others, blending them with her own: her sculpture relishes “featurings.” At Le Tremblay, she also recorded ghosts, wars, and storms, before pausing, for the time of an exhibition.

MARTIN DEPALLE

The practice of Martin Depalle unfolds through a diversity of mediums—photography, sculpture, painting, drawing, sewing—considered as means of tearing forms and their affects from everyday life in order to reveal their fragility. He works by accident and surprise, using clothing, found objects, or second-hand materials. His installations appear as assemblages that exist only in the present of the gaze.

By combining heterogeneous materials and mediums, he challenges the idea that each form must be completed in order to find its place in the world. His works instead open spaces that question our lacks, our voids, those fragile zones in which we project ourselves and attempt to fill.

At the end of his residency, Martin Depalle created an original work for one of the château's rooms, based on the imprint of a tree from the park. Entitled *Retreating Light*, it combines cotton, latex, metal, oil paint, glue, bark, leaves, and LEDs. The works presented in the exhibition extend his plastic research initiated at Le Tremblay.

#galeriechristophegaillard
#larésidenceletremblay

  @galeriechristophegaillard
@galeriegaillard
www.galeriegaillard.com

 @laresidence.letremblay
www.laresidenceletremblay.com

Galerie Christophe Gaillard
5 rue Chapon, 75003, Paris

tuesday - friday
10h30-12h30, 14h-19h
saturday 12h-19h
and by appointment

Press contact
Louise Reix
louise@galerie-gaillard.com

AMANDINE GURUCEAGA

Born in 1989 and based in Marseille, Amandine Guruceaga is an alchemist of matter. Her work stands out for its ability to transform ordinary materials into poignant testimonies of the world's fragility and of the resonance of history inscribed within matter.

At the core of her practice lies the question of humanity's impact on its environment, which she translates into an exploration of the resilience of living beings and their capacity to heal despite constant aggression. Her art is deeply marked by her experience in her parents' enameling workshop, which nurtured her taste for experimentation. She thus explores a wide range of techniques—dyeing, bleaching, brazing, among others—to metamorphose materials and provoke unpredictable reactions.

During her residency, she developed a series of sculptures from dyed fabrics, which she assembled around rigid frameworks to create organic forms reminiscent of vegetation. These works play with our perception of materials and their qualities: volumes that appear soft and tender are in fact rigid, the result of constraining the medium.

JEAN-BAPTISTE JANISSET

Born in 1990, Jean-Baptiste Janisset lives and works in Marseille. His work interrogates collective memory, in particular colonial and religious legacies.

From France to Africa (Senegal, Algeria, Benin, Gabon...), he traverses cities and territories in search of "witnesses": emblems, sculptures, coats of arms, motifs inscribed in public space. On site, he makes imprints that become sculptural archives: stigmas or syncretic compositions, born of performances where memory, gesture, and encounter converge. Lead, plaster, copper, or zinc—sometimes combined with LEDs—lend his works a sacred aura, invoking both animism and the aesthetics of relics. His practice explores tensions between resilience and fragility, sacred and banal, history and belief, breathing vital energy into sculpture.

During his residency, he conceived a series of sword-sculptures based on imprints taken around the château of Le Tremblay:

- *Épée du petit diable*: Cathédrale Notre-Dame de Sées, Cathédrale Notre-Dame d'Évreux, Cimetière de L'Aigle
- *Épée des profondeurs des océans*: Église Sainte-Foy de Conches-en-Ouche, Église Sainte-Colombe de Sainte-Gauburge-Sainte-Colombe, Cimetière de L'Aigle
- *Épée païenne*: Cathédrale de Bayeux, Cimetière de L'Aigle
- *Épée des Lys*: Église Saint-Pierre de Gacé, Cimetière de L'Aigle
- *Épée de l'amour*: Église Saint-Pierre de Gacé, Cimetière de Verneuil-d'Avre-et-d'Iton, Cimetière de L'Aigle
- *Épée des flammes*: Cathédrale Notre-Dame de Rouen, Cimetière de L'Aigle

LÉA JULLIEN

Born in 1996, Léa Jullien is an artist and composer, active between Paris and Zurich. Her practice revolves around performance and installation, with the ambition of creating spaces that are both sensory and sensitive.

She is interested in issues related to urban planning and public space, in both their social and technical dimensions. Sound recording occupies a central place in her practice: it becomes a tool for documentation and archiving, particularly of places or cultural events, often within a collaborative framework. Inspired by concrete and electronic music as well as cinema, her work also draws on the writings of Juliette Volcler, Maryanne Amacher, Brandon LaBelle, and Paul B. Preciado.

For this exhibition, Léa Jullien has created *Note from stay*, a sound installation composed from recordings made within the gallery space.

Her residency at Le Tremblay will take place in November 2025.



GALERIE
CHRISTOPHE
GAILLARD